

l, mago

l, mago

l, mago

l, mago



Au début il y avait toi, avant il y avait moi. Comprends-tu ? Maintenant il y a un peu de nous, plus trop de toi. J'aurais voulu te parler d'art et d'images. Une tonne de tout, mais pas grand chose ; « D'art et d'images », ça ressemble d'ailleurs pas mal au nom d'un petit studio photo-imprimeur dans une ville balnéaire, dans la grande province. Celui qui envoie des photographes sur la plage, qui ne seront payés qu'à la photo : ils devront s'acharner sur quatre bronzés, leur démontrer par A+Z que leurs photos ont un intérêt. Tu te doute bien qu'avec un smartphone, David et Josiane, sous la tente de plage rayée, ils en font des photos. Mais non, il faut qu'un petit con -appelons-le Ed- vienne proposer LE souvenir de vacances. Si, si, la qualité est différente, c'est son métier : et puis voilà, ce qu'il propose, c'est une IMAGE, alors madame, oui, celle-ci ne sera pas perdue dans les limbes de Windows xp12644156, dossier « Été 2018 chez mamy » alors, voilà madame, ce que je vous propose, c'est une IMAGE, qui sera IMPRIMÉE.

Souvent les gens l'encadrent, vous pourrez ainsi l'offrir à mamy. Avec un peu de chance pour Ed, mamy ne sait pas ouvrir un mail, elle a besoin de cet objet-image entre les mains : la petite relique, comme dans un film Français, déposé sur le dessus de la cheminée. Un cadre qui nous dit:

« Hey buddy, regarde moi en sirotant un spiritueux, demande à la vieille si c'est sa fille, moi j'ai juste envie de tomber dans les flammes, cinquante centimètres plus bas, qu'on envoie Lacrimosa de Mozart, pendant que cette putain de fille au sourire verrouillé, les doigts croisés, ongles rongés, dans son maillot une pièce au Touquet, ne brûle que dans un crépitement noir et blanc. »



Je comprend très peu, déjà qu'on puisse payer un pauvre bougre à la photo, et non à l'heure: les photographes se battent littéralement sur le port, coups tordus et objectifs réévalués ; j'en ai vu se baladant avec des peluches-nounours, juste dans l'espoir de faire sourire ce sale gosse sur la photo, si bien que les parents se retrouvent avec un drôle chialant de ne pas avoir pu attraper ce gimmy-bear rose qui n'a rien demandé, et seulement espéré, le bras tendu, avant que le photographe ne lui brise l'échine de ses rêves.

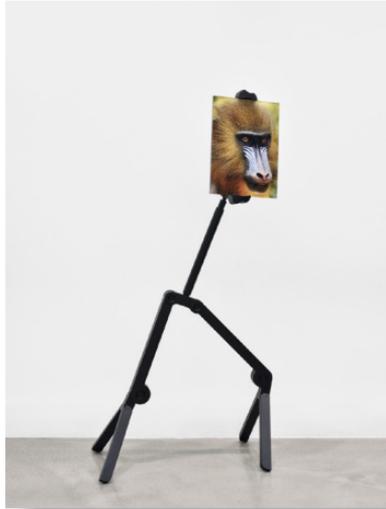
Mais alors, je mégare, et ce n'est pas d'une voiture sur un parking en plein mois d'août dont je parle. Ce que je ne comprends surtout pas, et c'est évidemment personnel, c'est l'aura de la photographie, de l'émanation putride que peut pondre le portrait de votre grand oncle. Qu'est-ce qui rend original cet objet-photo que l'on peut tenir, sur lequel on peut glisser un doigt gras ?



Il y a ici une fausse bataille. Une guéguerre entre ce qui était avant, et ce qui est maintenant, mais couplé avec l'avant ; et l'avant se garde bien de le faire savoir.

Mais voilà, je suis évidemment frustré, comme un vieux-jeune, car je ne retrouve jamais cette sensation lorsque je consomme une image dans son contexte online ; je m'explique cela très simplement, par la quantité d'informations qui coulent et fait perdre en autonomie les images ; Apple- Iphone n'est qu'un exemple parmi d'autres, où le déclenchement d'une prise de vue s'étale sur un temps donné, et l'on se retrouve avec le choix de dix prises de vue. La volatilité, bien sûr, des images, font que je ne m'attarde plus, ou pas, d'ailleurs ? Ai-je toujours été comme ça? Sans partir dans le pathos, et écrire le script d'un biobic nommé « Gaspar, vie et mort de l'Image » je voudrais te faire un petit retour en arrière, afin que tu saisisse le scénario.

Je me souviens avoir eu une image, en primaire. À l'époque, on distribuait encore des images pour bonne conduite en primaire, le geste est déjà fort, mais impossible de me souvenir des contenus, sauf qu'il sagissait d'images d'images illustrations/sous titrées. Mais auparavant encore -impossible de mettre un âge sur l'événement- j'avais récupéré par une série de coïncidences, probablement par terre, une impression promotionnelle du dessin animé Tarzan. C'était un lenticular print, en deux facettes donc, une où l'on voit Tarzan tendre la main vers sa Jane, vêtue de son horrible robe jaune pâle, l'autre, plus floue dans mon esprit, présente des singes. Sans avoir vu le dessin animé en lui même, j'ai pu me créer mon propre film, et garder précieusement cette relique probablement tâchée de fiente de pigeon. C'était un accès privilégié à une imagerie optimisée pour les gosses de mon âge, une typographie jungle, une fiction en elle-même ; l'image dont vous êtes le héros : peut-être la promesse d'en voir plus, de passer un bon moment.





/imago/ *nom masculin et féminin*

1. Forme adulte et complète de l'insecte à métamorphoses. Imago du hanneton.
2. Image inconsciente des personnes de l'entourage du sujet, qui se fixe dans la petite enfance. Imago paternelle, maternelle.

Pendant ce laps de temps, je n'ai jamais autant rapproché Tarzan que de l'image encadrée d'un défunt : non pas le serment de se souvenir par l'image d'un être perdu, mais l'espérance naïve de voir naître, de regoûter à un cartoon séduisant, mais plutôt à trente images par seconde, et non deux étalées sur quatre ans. La place de l'imagination est énorme ici : ce qui m'a probablement amputé d'une oeuvre culturelle m'a probablement aussi servi d'extension à tout un imaginaire et lexique d'images. Je vois la chose comme l'imago, branche-racine de l'image, décrassant tout le petit corps salé du gosse, me proposant un passage de l'esthète à l'éphèbe. Une mue d'un romantisme certain, où les affects marchent main dans la main avec ces images mouvantes. Et puis, c'est le drame. Ou, du moins, l'accès à internet. Un moment particulier où tu commences à comprendre, à inventer et remettre en jeu les codes balbutiants d'un internet-monde en devenir. C'était avant 2010, avant que tout ne devienne finalement et irrémédiablement un concentré de promotion, quand les choses

étaient encore belles et bizarres, incertaines, vides et pleines, avant que le smartphone vienne envahir les mains, et qu'internet puisse se croiser et faire croiser, bref, envahir un tout. Mais à peine deux, trois ans auparavant : à moins que je n'applique aucune hiérarchies du fait de mon jeune âge, il n'y en avait pas entre les réseaux sociaux, à peine nés, gargouillant, barbotant dans le lait maternel des premiers utilisateurs fascinés.

Paradoxalement, acheter des images sur les portables était monnaie courante. Là, où le trop et le choix annihilants étaient mis sur rails, et n'allaient faire qu'accélérer, le smartphone ne menait pas encore sa propre révolution. Posséder un fond d'écran autre que celui proposé par défaut, à savoir je ne sais quelle illustration de dragon ou effet « verre cassé », c'est plutôt magique. À une époque où l'on ne se reconnaît que dans le groupe et s'affuble d'éléments visuels similaires au groupe, on en vient à digger l'image, pour ce bout de plastique qui ne lachera plus la peau.



/filtre/ *nom masculin*

1. Dispositif (tissu ou réseau, passoire) à travers lequel on fait passer un liquide pour le débarrasser des particules solides qui s'y trouvent. Filtre à café, dispositif permettant de faire passer de l'eau à travers le café qu'il contient.
2. Appareil servant à débarrasser un fluide ou un aérosol de ses impuretés. Filtre à air, à huile.
3. Dispositif arrêtant tout ou partie d'un signal (acoustique, lumineux, électrique).
4. Bout poreux (d'une cigarette) retenant en partie la nicotine et les goudrons.

Des canaux curieux, où les images ont un coût, une originalité, sont précieuses malgré leur non palpabilité. Les très rares vidéos commencent à circuler, du porno bon marché en quatre pixels, aux vidéos-premiers-mêmes échangés alors par mails, qui se retrouvent sur les téléphones portables; des trades se mettent en place dans les cours de récréation, sans jamais user d'un réseau internet, de toute façon largement incompatible avec ces early-smartphones, tout se fait via bluetooth, à 10cm, l'un de l'autre, comme échangeant les fluides visqueux de réseaux bien plus larges à venir. Il y a chez l'individu qui possède une bibliothèque d'images, de vidéos, si possibles plus rares, cette aura du cadre au dessus de la cheminée. C'est un travail de longue haleine, qui a sûrement nécessité des déplacements, des rencontres, échanges physiques -tout ce qui nous éloigne de la consommation actuelle d'images - bref, laisser son empreinte digitale sur un écran ignare de sa digitalité.

C'est dans ce contexte d'ignorance, que j'apparais, justicier de l'image. Sur l'unique ordinateur familial, tout le monde anime un blog, un peu plus sérieux pour les plus âgés. Les plus jeunes s'emparent de la plateformes Skyblog, bien décriée et moquée aujourd'hui, car visiblement utilisée dans la période la plus ingrate de chacun, usant justement de codes : visuels, textuels, sociaux qui ne tarderaient pas à mourir, dans un rôle fluo. Me voilà alors, en quête de reconnaissance, obsédé déjà par des influenceurs en devenir, des cools kids au succès online. J'exhibe selfies douteux, alors que le mot n'existe pas encore et publie quelques dessins, alors que mon talent non plus ; et dans le modèle de ces micro-économies du like, alors dessinées par le commentaire, unique marqueur de popularité ici ; de « lâche un com » à « un comz ici, deux chez toi » , se construisent tous les moyens les plus farfelus de donner de la valeur à ses posts, et à sa présence en ligne. Click here, click now, free, act now, last day, last hour...

Un marketing, type incentive click, mais un marketing des subjectivités, une com-corpo totalement DIY, où chacun est son webmestre et s'invente des techniques commerciales qui deviendront et sont déjà des grands principes du marketing en ligne contemporain : du marketing de contenu, du native-advertising...

Me voilà donc, analysant façon boîte de communication tout le système dans lequel j'évo-lue ; les points forts de mon entreprise, ce qui marche autour de moi, ce que je peux proposer, la marge de désir que je peux installer entre ma cible, mon potentiel public, et moi. À l'image d'un grand patron voulant remettre l'humain au coeur de l'entreprise, je m'improvise manager des affects. Mais tragiquement, l'individu que je suis disparaît, comme perdu dans une partie de tennis de table dans l'open space.

Skyblog, comme tout réseau social depuis MSN, - messagerie dont les wizzs régulaient les battements de mon coeur - deviennent une extension bâtarde de moi même : pas vraiment moi, pas vraiment autre chose.

Laissant de côté le côté selfi-éphèbesque de mon skyblog, je fais confiance à mes talents de dessinateur averti, produisant des sortes de croquis émouglauques ou pseudo humoristiques, la plupart du temps -non scannés, penses-tu- pris en photo avec un petit compact, type canon n100 (modèle à vérifier) must-have de tout kid des années 2000, fièrement arboré par Paris Hilton pour des premier selfies historiques. J'inaugure sur un post, dans le courant de l'été, une sorte de concours : l'individu marquant le plus de commentaires sous le post se verra dessiner sa photo de profil par moi même. Voilà, c'est dit.

C'est digne d'un « partage le post en public sur ton profil et marque 3 de tes amis pour tenter de remporter tes places pour le concert de Rihanna »



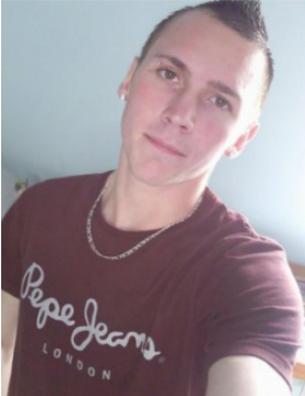
I **ma**¹⁸**co**

« its—nono » , après n'avoir posé qu'une dizaine de commentaires, attend le dernier moment, quand le concours se termine pour briser le game ; 120 commentaires plus loin, il emporte haut la main son portrait. C'est là que tout bascule : pris dans les tourbillons d'un succès auquel je n'ai jamais goûté, de la vantardise et de la fainéantise, j'ai le crayon qui tremble, et je n'arrive pas à faire ce que je m'étais imposé. Il m'est impossible de livrer commande à its—nono. Je ne fais que savourer les 300 et quelques commentaires que me rapportent le dit post ; qui viennent s'ajouter au nombre total du blog, doublant une mise que j'avais douloureusement gagné en quatre ou cinq mois d'existence et d'acharnement, comme celui d'un business plan déjà déconstruit.

Une diabolique idée vient germer dans l'esprit de Gaspar, et l'innocence picturale de ce dernier sera à tout jamais sacrifiée sur l'autel d'internet.

En 2008, je n'étais pas occupé à parler de moi à la troisième personne, mais je cherchais par tous les moyens d'opérer des modifications sur les images ; par amusement, fascination, tout autant que pour améliorer mon potentiel séduction par l'image : le filtre, deux ans avant le lancement d'instagram, a déjà la cote, aux côtés de Blingee, et autres décorations délectables.

Pouvoir opérer soi-même à cet âge des ajouts de textes, de texture, un noir et blanc, etc., relève d'un don très particulier dans les microcosmes dans lesquels j'ai pu évoluer, dont je suis pourvu, grâce à la découverte probable de logiciels opensource tels que Gimp ou Photofiltre. Arme du crime en main, je me retrouve à appliquer un filtre « dessin » ou « croquis » directement sur la photo de profil de « its--- nono » , à nettoyer les traits les plus grossiers, puis finalement imprimer le croquis numérique avant de le reprendre en photographie et l'envoyer à Nono.



Tout est là : l'oeuvre d'art, sans plus aucune originalité, dont la copie gagne en valeur, l'égo motivant l'acte, le mensonge comme vérité foudroyante.

Mais voilà. « Its—nono » est dupé, persuadé que je signe ici un des dessins les plus réussis de ma vie, dont le réalisme est époustouflant. Je ne perçois son émotion qu'à travers 4 ou 5 commentaires, encore, mais voilà qu'il publie lui même sur son blog le «dessin». C'est une action qui me vaut des visites, de nouveau des commentaires, c'est un réel réseau qui se met en place, et une publicité gratuite. Ici déjà, on assiste à un réel dessaisissement de l'oeuvre par les réseaux, bien que ce que j'appelle «oeuvre» n'est qu'un embryon criant de vulgarité. C'est comme si le geste et l'action d'achever ce dessin numérique se substituaient subitement face à un voyage initiatique de grande ampleur, l'aventure de l'image, sorte de promenade aux effets collatéraux infinis : la prise en otage d'un travail qui ne m'appartient plus.

J'ai réussi récemment, suite à une investigation tout aussi frustrante que remplie d'émotion, à retrouver « it's—nono », dix ans plus tard. J'ai eu le malheur de supprimer mon skyblog en 2010, de peur que ma présence en ligne grim-pante ne soit polluée par ces restes un peu honteux, il m'a fallu alors gratter par pseudos, retrouver un commentaire posté sous le blog d'une ex-connaissance, qui m'a permis de retrouver un profil, dont je savais pertinemment, par mémoire, qu'il était lié à it's—nono. Après avoir épluché 300 profils, je tombe finalement sur le bon, abandonné, et désolidarisé de son blog original. Il me reste à chercher sur Facebook -n'ayant qu'un nom de famille potentiel-et éplucher à nouveaux des résultats par âge, localité...

Équipé de 23 solides années, comme moi, il est étudiant en droit à Bordeaux, ne se souvient visiblement pas de moi, et a supprimé son skyblog en 2011. Jamais il ne saura l'insoutenable vérité, car son manque de mémoire pour mon early chef-d'oeuvre a achevé de me convaincre de ne pas lui révéler la supercherie.

Je me dois de dire qu'il n'y a pas vraiment eu supercherie si mon « client » ne l'apprend pas; si le plaisir -si infime soit-il dans le temps- a été procuré à la réception de l'oeuvre, du fait de la qualité évidente de la réalisation : le plaisir de se voir reproduit et de pouvoir se reconnaître, importe car des conditions étaient posées dès le début ; il allait s'agir d'un dessin, et ce petit singe a reconnu son reflet.

Monsieur McLuhan, intellectuel et un des fondateurs des études contemporaines sur les médias, pourrait se targuer aujourd'hui d'avoir visé juste. Ses écrits ressemblent à un épisode de Black Mirror pas super divertissant,

mais ont le mérite, dès 1964, de parler d'internet avant l'heure. McLuhan admet que l'homme est fasciné par les « prolongements technologiques de ses sens » ⁽¹⁾ , et met en parallèle cette observation avec le mythe de Narcisse face à son miroir. L'homme est visiblement dans un état de torpeur, les technologies/médias le transforment continuellement. L'homme a prolongé son système nerveux grâce aux médias de communication et ses autres sens et organes se sont prolongés dans d'autres médias mécaniques (voiture pour jambes, pour un exemple pratique) qui le déposèdent de ses organes naturels, depuis l'invention de l'imprimerie.

Cela fait de moi, et de tout type un peu trop médiatisé, j'entend par là un peu trop impliqué dans un moyen de diffusion, une forme de victime masochiste, creusant dans son smartphone à la recherche d'un brin de soi-même. Déposédés d'un moyen de voir, mais surtout de communiquer irl, n'osant lever les yeux vers son interlocuteur.

J'ai connu un gars comme ça, pas méchant, mais dégarni et colérique. Toute une histoire, ce petit mec, il faisait de la peinture, c'est ce genre d'individu-indés, mais dépendants de leur support, c'est à dire qu'il faisait de la peinture, puis décrétait que c'était de l'art.

On imagine plutôt facilement des formats allongés, des paysages qui ne se redressent pas, font la sieste sous des figuiers, au coeur d'une campagne à seulement une heure de voiture d'à peu près partout. C'est de la peinture qu'il montrait, et là tout l'enjeu, il montrait la peinture comme une croute de fromage, un brie ou-je-ne-sais quoi, disposé sous les yeux comme on pourrait t'apporter un plat.

T'as l'odeur, la main du serveur, dont le pouce peut glisser dans la salade que tu ne toucheras pas, et puis, oui, c'est dressé, version écuries de Versailles, car l'animal en relief est bel et bien docile, brossé dans le sens du poil, comme peint avec la queue d'un mulet.

Lui-même porte le mulet comme personne, comme on dit -non- telle toile, tel maître -c'est pas un maître- ; mais tu dois juste retenir qu'il était à l'échelle de ses peintures, et grimpait toujours un peu plus pour voir si il s'apercevait dedans. C'était jamais le cas, mais avec ce plat sous les yeux, on ne pouvait qu'applaudir l'éclatante ressemblance entre lui et sa bête, qu'il donnait à voir, puis donnait à boire, au public dont j'ai pu faire partir (C'est une manière de te signifier que je suis réellement parti à un moment donné). Ma foi, cadre sympa, beaucoup de dorures : le mec exposait par-ci parlant, affichant et promouvant d'émotions pour son show suivant.

C'est la fin des années dix du second millénaire, et à ce moment clé, tu verrouilles tous tes shows par un événement Facebook, qui fournira au coeur qu'est l'exposition, toutes les pulsations nécessaires à une réanimation de je ne sais quelle cote. Problème, l'artiste en manque de visibilité se prend au jeu et scrute la liste des intéressés, se prend d'un intérêt soudain pour les participants.

On ne compte plus les événements vides de sens, comme un événement animé en ligne, puis délaissé lorsqu'il s'agit de s'y rendre réellement. La faute à faire miroiter sur les écrans une potentielle ultraprésence physique, par l'intermédiaire de participations fictives.

C'est une forme du paradoxe du fromage à trou (généralement connu sous l'appellation paradoxedugruyère, bien que ce dernier ne contienne pas de trous, me souffle à l'oreille Wikipédia).



Plus il y a de fromage, plus il y a de trous.
Or plus il y a de trous, moins il y a de fromage.
Donc plus il y a de fromage, moins il y a de
fromage.

De la même manière,

Plus il y a de participants sur internet, plus il y
a du monde sur place.
Or, moins il y a du monde sur place, moins il y
a de participants sur internet.
Donc, plus il y a de participants sur internet,
moins il y a de participants sur internet.





SEP
7

Juan Cruz: I don't know what I'm doing but I'm trying very hard

Public · Hosted by Matt's Gallery

✓ Interested ▾

➔ Share ▾ ...

🕒 Friday, September 7 at 6 PM – 9 PM UTC+01
3 days from now · 11–18°C Party Cloudy

📍 92 Webster Road, London, SE16 4DF, United Kingdom [Show Map](#)

cry.ptique • Abonné(e)

cry.ptique week48
#evenissage #dietandpsychology in #Saintienne
#badbonn in #Fribourg
#gdanse in #London
#commoncontact x #questionmarc in #Vienna
#santeria #flugocub in #Genève
#idontknowwhatimdoingbutimtryingveryhard in #londonlife
#resocenary x #evolver w @lyzzalefeye @shygirl_93 @theonolymikeq @persiancircumcision in #London
#homebirth in #Paris
#riverfestival in #Offenbachamain
cry.ptique #weekendiday#art#todof#memo #stairright#artist#artwork#design#club#dj#dance#music#sound#party#facebook#instagram#selection#event#follow

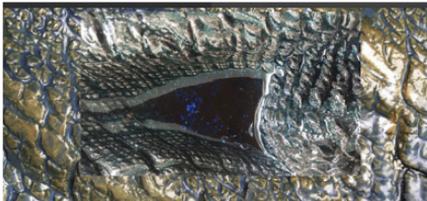
mloua istanbul wasow unur rhona rnaat

📍 🗨️ 📌

42 J'aime

7 SEPTEMBRE

Ajouter un commentaire...



AUG
24

Opening: Hanna-Maria Hamhari - Side Quest

Public · Hosted by Studio Picknick

✓ Interested ▾

➔ Share ▾ ...

🕒 Friday at 6 PM - 10 PM
2 days from now · 14–25°C Rain Showers

📍 Studio Picknick
Potsdamer Straße 118, 10785 Berlin, Ge.muny [Show Map](#)

cry.ptique • Abonné(e)

cry.ptique week48
#clubetquette vol xiii in #London
#deadair in #London
#hannamariahhamari #sidequest in #Berlin
#dsalva in #Lisbon
#plinka in #Bratislava

cry.ptique #agenda #event #europe #weekend #day #night #out #todo #memo #dance #music #see #hear #dj #experience #museum #gallery #art #artist #design #artwork #club #instagram #screen #facebook #technology #selection

📍 🗨️ 📌

40 J'aime

23 AOUT

Ajouter un commentaire...

Notre jeune peintre est fasciné par ce type d'équations, qui, selon l'institution, la galerie, l'artiste et le public, n'ont cesse de se mouvoir, si bien que l'événement Facebook devient une incontrôlable source d'instabilité, comme une excroissance de l'accrochage, qui ne décroche, lui ni d'Ève, ni dedans, lorsque le finissage se profile sur Facebook. À la manière de la bourse, on se retrouve vite accro lorsque l'on est un tantinet tenté par les chiffres, des courses aux nombres, bien que ceux-ci ne soient que rarement reliés au succès critique ou financier de l'artiste, dans un premier temps.

Mago -appelons le comme ça, car la route est encore longue pour arriver à nos fins- est donc un peintre à problème. Il se les inflige lui même, par ces événements déjà, car l'insatisfaction se fait croissante. Notre homme ressemble à un youtuber de l'intérieur, atteint du «biais du survivant» ; de plus insatisfait malgré les chiffres en hausse.

Après l'accouchement, vient l'allaitement. Et si le ventre gonflé de l'artiste diminue à vue d'œil, c'est pour mieux crever les écrans, Mago le sait. Il se tient droit derrière son mac, à scruter le zip qu'il vient de recevoir. Ce sont les prises de vues de l'accrochage, élément détonnant et dominant de la circulation de la peinture, ou bien sa dispersion, clamerait Seth Price.

« Where the massive distribution of reproductions —whether of the Mona Lisa or Lady Gaga—is precisely what confers value. As Price defines it, however, dispersion is a drag on circulation, a form of counter-distribution, where value is purposely diminished as opposed to accumulated through the dissemination of images.» (2)

Deux ans auparavant, j'expérimentais quelque chose de similaire. En voyage dans le grand nord Allemand, j'en profitais pour passer voir une toile de Caspar David Friedrich, «Le Voya-

geur contemplant une mer de nuages» et quel ne fut pas mon désarroi face à la croute. Quand j'étais un sale gosse, il y avait dans ma classe un poster de cette peinture, mais grand -bien que je puisse l'accorder, tout semble grand à cet âge- si bien que j'étais fasciné par ce voyageur, sans pouvoir pour autant connaître le mot sublime. Et me voici quelques années plus tard face à une peinture faisant deux fois de moins la taille du poster, craquelée, si pauvre. Ce brave voyageur ne porte pas un costume plus sombre que le noir, mais bien d'un vert criant à l'aide. Et il est vrai qu'après coup, je trouve bien plus sublime de ne pouvoir savoir sur Google Image si la reproduction qui nous fait face est une fidèle; fidèle de quoi? Copier c'est pas tromper, tellement les teintes d'images différentes font de notre voyageur un homme beaucoup plus riche en découvertes, et qui doit, comme monsieur Price l'a soufflé, beaucoup à tout ces braves livres, diaporamas de maitresses des écoles, ou cartes postales ayant donné de la valeur à cette toile.

/Reproduction/ *nom féminin*

1. Fonction par laquelle les êtres vivants se reproduisent ; action de se reproduire. Reproduction asexuée, sexuée.
2. Action de reproduire fidèlement (une chose existante). La reproduction de la nature par l'art (imitation).
3. Fait de reproduire, de copier (un original) par un procédé technique. Reproduction d'un tableau. Image obtenue à partir d'un original. Une excellente reproduction.
4. Fait de perpétuer, de se perpétuer (processus). La reproduction des modèles idéologiques.



G a s p a r

Willmann: «J'ai longtemps volé les livres, ou bien les gommes molles qui n'effacent que les peines, ou bien les stylos en forme de pinceaux, qui ne peignent que les regrets. Molestés de biens, qui s'assoient sur un nom, les boutiques pleurent, mais reste l'eau du papier. Moleskine s'efforce de trier des classeurs entiers de cartes postales.» Bonjour! C'était un extrait de ton verso, écrit à la main, depuis maintenant une dizaine d'années.

Carte _____ postale

Bonjour! Oui, j'en suis plutôt fière.

GW: Pourrais-tu te décrire rapidement pour ceux qui ne te connaissent pas?

CP: Je suis une carte postale relativement

neuve, j'ai été imprimée en novembre 2016 en Chine, et suis arrivée la même année à la Kunsthalle de Hamburg. J'ai jamais vraiment compris ce que je représentais, mais de discussions en discussions, je suis arrivé à la conclusion que j'étais une peinture.

GW: Tu as été rapatriée en France après que l'exposition qui t'accompagnait ai déménagé. Peut-être que tu peux nous décrire ce qu'il y a autour de toi ?

CP: Alors, effectivement, autour de nous y'a pas grand chose, des stands de cartes postales, déportées et non postées, imprimée d'une face, comme oubliée à moitié, car le verso pleure de n'être jamais dessiné comme son recto : il est lisse et ne laisse place à aucune aspérités. Marqué

au fer rouge par l'institut, pas de baguettes claquants les doigts ici, plutôt des pièces qui sont pas là, toujours absentes, et reproduites-achetées comme pour s'oublier de ne pas avoir manqué quelque chose qu'on ne verra pas.

GW: Y'a-t-il des tensions entre pièces et objets-souvenirs ? Ou bien même intra-muros ? Je me suis toujours demandé si les gommages étaient copines avec les posters, si les plateaux en porcelaine de Limoges à l'effigie de Robert Mapplethorpe se comportaient bien en public?

GP: C'est ok. Mise à part une fois où Marcel, un crayon-urinoir s'est mis à baver à côté de nous. Pourquoi M.Duchamp se permet-il de squatter les étalages d'images de chaque musée, alors que

celui-ci y brille par son absence ? La moindre des choses serait de faire acte d'oppression, sinon d'espérer représenter quelque chose dans l'histoire dollars. Marquer son temps, par rétropédalage déjà, pour gagner sa place au panthéon des librairies, le coin des images imprimées.



raqo

C'est bien de la valeur que s'efforce de s'inséminer Mago. Le ventre ouvert, il commence à publier les prises de vues de l'espace d'exposition, pour mettre en route le circuit de médias intermédiaires, relayants et mettant à jour une certaine actualité de l'art contemporain.

ArtViewer.org ou bien ContemporaryartDaily.com, Aujourd'hui.pt sont de ces médias qui relaient cette actualité de l'art contemporain. Le plus âgé et important de tous, Contemporary Art Daily Group (2008) se donne pour mission de faire «progresser l'art important et améliorer l'accès du public à celui-ci grâce à une programmation organisée et au développement des archives.» Suivent, appuyés par les réseaux sociaux, toute une multitude d'organisations pour la diffusion de l'art contemporain. De nombreux comptes instagram se disputent gentiment cet art important, et les artistes eux-mêmes commencent à prendre en compte cette publicité gratuite, dont les galeries assuraient dans un premier temps l'envoi de dossiers de presses, prises de vues d'exposition pour assurer leur promotion.

Contemporary Art Daily

Contact Submissions Categories Archives Feed Search

2018

2017

2016

2015

2014

2013

2012

2011

2010

2009

2008

March 24th, 2018

Seth Price at MUMPS

Brandhorst



!mag

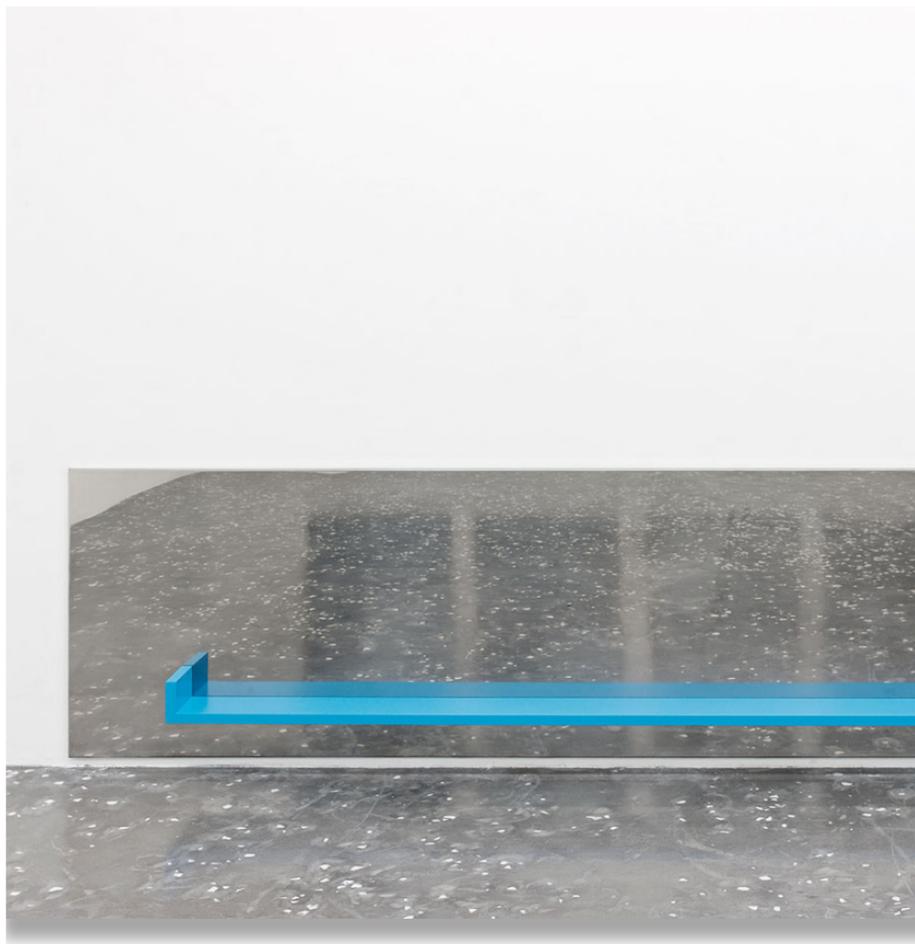
On assiste à une presque ubérisation de la situation; les derniers petits rejetons de l'art sautent carrément cette étape et prennent de court la galerie, pour se retrouver à traider des photographies de pièces non exposées.

Le premier petit malin s'appelle Artie Vierkant, avec ses « images-objects ». Aujourd'hui bien loti chez Papa Perrotin, Artie Vierkant commence en 2011 cette série, période charnière où les images déferlent partout, où Contemporary Art Daily explose justement.

■ « Les objets-images sont une série d'œuvres existant entre des sculptures physiques et des images de documentation modifiées. Chaque pièce commence sa vie sous forme de fichier numérique, dont il existe d'innombrables variations. Celles-ci sont ensuite rendues sous forme d'impressions UV sur dibond et découpées avec précision selon la forme de la pièce pour créer des impressions photographiques avec la profondeur et la présence d'une sculpture.

Chaque fois que les œuvres sont documentées officiellement (c'est-à-dire par l'artiste ou par une galerie), les photos de la documentation sont modifiées pour créer un nouveau formulaire ne représentant pas l'objet physique, et générer de nouvelles œuvres dérivées reposant sur les objets initiaux. L'expérience du spectateur se scinde entre la rencontre physique dans une galerie et les innombrables variations d'objets qui circulent dans les impressions, les publications et sur Internet. La documentation devient une œuvre à part entière, incorporant des éléments de collage, des techniques couramment utilisées dans les retouches d'image professionnelles, les filigranes numériques esthétisés, etc. » (3)

La boucle est bouclée : en anticipant ses formes, Vierkant prend d'assaut la circulation photographique de son travail, lui donnant une originalité passive, transformant le pittoresque de la publication instagram en quelque chose de pictural. Reste à savoir si Vierkant restera un bon élève toute sa carrière.







G a s p a r

Willmann: Hi guys, got a few questions for you. Do not hesitate to speak freely and to interrupt me! So, where are you located?

Contemporary art

Daily: As of the summer of 2017, we are based in Los Angeles. We were previously based in Chicago.

Art Viewer:

If you want to submit an exhibition or an event, please write to: submissions@artviewer.org

GW: Do you have a mailing list?

CAD: At the moment, we do not have a mailing list. In the meantime, we highly

recommend that you subscribe to Contemporary Art Daily via the RSS feed. If you'd like to be added to a mailing list we develop in the future, please contact us.

GW: Why don't you include information like title, date, and material of the artworks you publish?

CAD: Unfortunately, we do not have the resources to include this information in our coverage of every project we publish. We hope to provide this information for each work in the future. In the meantime, if there is information you're specifically interested in, please feel free to get in touch and we can help you find what you're looking for.

AV: If you want to submit an exhibition or an event, please write to: submissions@artviewer.org

GW: Art Viewer, Do you consider yourself the little brother of contemporary art daily?

AV: If you want to submit an exhibition or an event, please write to: submissions@artviewer.org

AV: If you want to submit an exhibition or an event, please write to: submissions@artviewer.org

AV: If you want to submit an exhibition or an event, please write to: submissions@artviewer.org

GW: Why do you need such high resolution images?

CAD: We aim for high resolution images so that we can offer our audience a detailed view of the individual works and installation of each exhibition we cover. Our intention is to make exhibitions more accessible to a wide audience, not only those who are local or can afford to travel on account of the exhibition.

AV: Due to the high volume of submissions, we cannot reply to every message. For submissions, please follow our guidelines: Documentation should contain installation views and images of individual works in the exhibition. Images must be sent to us in high resolution (minimum 2000px).

If the exhibition contains video work, please send it via Vimeo links. Please include: exhibition title, press release, check list with the names of the artists and their works, name of the venue and opening and closing dates. Submissions should be sent to info@contemporaryartdaily.com

GW: Who are the galleries listed with images on the side of Daily and Art Viewer?

CAD: We offer some extra visibility in the form of a sponsorship to venues listed in our directory, Contemporary Art Venues. This annual partnership includes an image for rotation with our other sponsors on the home page of Contemporary Art Daily, as well as a more prominent listing in the directory.

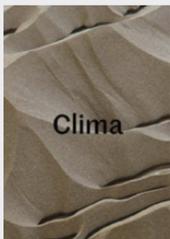
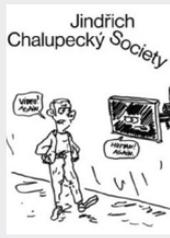
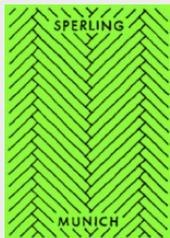
AV: Due to the high volume of submissions, we cannot reply to every message. For submissions, please follow our guidelines: Documentation should contain installation views and images of individual works in the exhibition. Images must be sent to us in high resolution (minimum 2000px). If the exhibition contains video work, please send it via

f
1

GW: Who are the galleries listed with images on the side of Daily and Art Viewer?

CAD: We offer some extra visibility in the form of a sponsorship to venues listed in our directory, Contemporary Art Venues. This annual partnership includes an image for rotation with our other sponsors on the home page of Contemporary Art Daily, as well as a more prominent listing in the directory.

AV: Due to the high volume of submissions, we cannot reply to every message. For submissions, please follow our guidelines: Documentation should contain installation views and images of individual works in the exhibition. Images must be sent to us in high resolution (minimum 2000px). If the exhibition contains video work, please send it via Vimeo links. Please include: exhibition



GW: How are you funded?

CAD: The majority of our funding comes from the annual sponsorships forged with venues in our directory as well as advertising partnerships with other companies that are featured in the larger banners on Contemporary Art Daily's homepage. We are a non-profit organization and donations are also a part of our regular funding.

AV: ...

GW: How do I make a donation?

CAD: You can send a donation through our online donation form or mail us a check. We are a 501(c)(3) organization in the United States.

Tout ce corpus de médias a donné vie à de gentils boutons, petites plaies criantes d'amour pour leur bon sens, mais qui démangent parfois, à intervalles réguliers. Certains diront que le retour fracassant du néon en galerie, n'est qu'un prétexte à unifier le blanc des photos, pour que ces dernières n'aient pas un poil qui dépasse : les proxénètes habillent leur protégé, pour une tournée plutôt éphémère sur les sites de l'actualité artistique.

C'est comme une maman qui habille son fiston ; peut-être que ce dernier n'aime pas spécialement cette écharpe à carreaux, mais il n'a pas spécialement le choix, et puis on y prend goût, maman n'a pas spécialement tort, ça protège pas mal du froid, ce bout de tissu. On y prend goût et on se retrouve à en acheter une à rayures quelques années plus tard. Mago a lui, pris le goût, dans une version Cubor de trois kilos cinq. C'est salé, mais il a de quoi faire du bouillon pour longtemps. Il publie aussi sur instagram, proclamé réseau social préféré de l'art contemporain par je ne sais quel média d'actualité.

C'est un beau fourre-tout qui s'harmonise malgré lui. Les recommandations et posts sponsorisés se font évidemment en fonction de l'activité de Mago, ce qui n'amène pas spécialement du neuf, mais du same-same avec d'infimes changements. Il se crée sa communauté, une audience venue pour la même chose. «Je peux publier sur Instagram l'image d'un tableau et il sera vendu avant même que la peinture soit sèche», confiait l'artiste.

Comme si l'image nous parvenait fausse ; ça, Mago le savait déjà, mais c'est loto, loto gagnant, pimpant, délicatement, la roulette tourne, et Mago ruse ; on s'aperçoit qu'à ce moment, la reproduction est plus vue qu'expérimentée en vrai.

35 **mago'**



Le 12 Septembre 2019, les premiers signes d'un spleen à l'écran apparaissent, et sont accompagnés de tics plus ou moins violents. Mago vernis alors un énième show dans sa galerie à Belleville, mais fait à peine acte de présence, tant il a déserté l'expérience du moment. Je suis là, et observe ses mains faisant opérer des rotations à son smartphone, d'une façon des plus compulsives mais diablement maîtrisée. Soudain, il commence à gueuler sur trois badauds « L'enculé ne veut pas les prendre », une fois, puis deux, puis une dizaine de fois, sur le trottoir qui caresse la vitrine de la galerie, si bien qu'une femme et ses enfants traversent la rue. La raison de cet emportement me semble évidente tout d'abord ; je suis persuadé qu'un collectionneur ne souhaite pas acquérir les dernières croûtasses en stock. Puis, on me met au jus, d'une des façons les plus vitaminés et pulpeuses qui soient, puisque Mago s'en prend directement à moi, saisissant de ses doigts osseux ma nuque. « L'enculé prend tous les putains de shows, moi j'me tape des photographes de seconde putain de zone, putain ! »

Il m'a semblé que David avait écopé un refus de la part d'Aurélien Mole, dont le monopole sur la prise de vue photographique des expositions Parisiennes -entre autres- n'était plus à démontrer ; refus de figer les peintures de David dans le temps, refus de rendre vrai tout ce qui l'était déjà. Bien qu'un photographe lambda puisse très bien faire le job, David s'était créé l'obsession du bien-faire, de l'uniformisation d'un microcosme artistique autour de la belle et bonne prise de vue. On m'a raconté, qu'encore étudiant, David ne s'était jamais contenté de ses propres documentations, obsédé par le grain blanchâtre que la photo devait produire dans son white cube, si bien que les peintures s'en trouvaient délaissées, tant l'obsession de l'autour ou de l'après pointait le bout de son nez. J'étais effaré de sa réaction et du fanatisme dont il se galvanisait tout à coup autour du travail, pourtant secondaire et probablement financier d'Aurélien Mole. Courant Octobre, j'apprends que Mago a complètement disparu et s'est tu, a chuté dans un hibernage corrosif,

entre lui-même et lui-même, ne répondant à personne, sinon par post et autres story interposées sur Instagram ; on me glisse par-là quelques nouvelles, que la parano s'est installée, car la triste affaire ébruitée, Mole est revenu sur sa décision, acceptant bénévolement de prendre en photo les pièces de Mago. Que nenni, ce dernier crie à la conspiration, décèle des angles qui ne seraient pas les bons, crache aux yeux et à la souris de curateurs attentionnés, pour au final n'émettre plus aucun bruit, ou signe textuel. La bulle enfle, et une véritable chasse à l'artiste s'installe, cognante et frappée d'incompréhension des médias traditionnels. On ne parle plus que de l'absence d'un homme dont même la famille ou les proches ne retrouvent pas les traces ; on aura bien essayé de le localiser, via différentes applications ou même adresse IP, sans succès, puisque Mago n'est plus que le fantôme de son succès.

G a s p a r

Willmann: Bonjour, Aurélien Mole.

A u r e l i e n

Mole: Bonjour!

GW: Y'a-t-il une date de péremption dans les images que tu produits pour les galeries ?

AM: D'une certaine manière ! Bien que leur obsolescence ne soit pas un problème pour moi. Pour révéler et fixer durablement des images, on trouve un contrepoint dans la fabrication d'images précaires. Pour toute image sauvée de la disparition, l'artiste en produit de nouvelles dont l'évanouissement est programmé.

GW: J'évoquais les prises de vue de galerie, mais élargis-tu le cercle aux pièces elles-mêmes ?

AM: Oui, cela peut être des images qui servent de fond à un premier plan, des compositions en libre service qui seraient amenées à s'éparpiller au dépend du motif qui les unifiait de prime abord ou encore des dessins intercalés dans les revues gratuites distribuées à l'entrée des galeries. Par ces gestes, l'artiste transmet au visiteur son souci des images puisque le destin de ces pièces dépendra entièrement de l'attention que lui portera celui qui se l'approprie.

objet



GW: Il y a l'exemple du GIF, que j'aime particulièrement.

AM: Ce format qui compresse les images en réduisant leurs nuances à quelques couleurs témoigne des premiers temps du web, quand le faible débit de la connexion interdisait l'affichage de pages trop lourdes. Quasiment obsolète aujourd'hui, ce type de motif s'accumule dans la mémoire des navigateurs internet comme des poissons dans un filet trainant.

GW: Mais sa date de péremption présumée est aujourd'hui un des fers de lance de nombreux artistes. Et trouve encore auprès du grand public un impact certain. Ce grand public, c'est celui qui consomme l'exposition, notamment grâce à tes prises de vue. Mais c'est aussi

celui qui fait selon moi l'exposition, en partageant ses propres clichés. Y'a-t-il une histoire de la photo amateur ? Comment te positionnes-tu vis à vis d'eux?

AM: C'est George Eastman (1854-1932) et sa firme Kodak qui créent les premiers un appareil photographique « grand public ». Avec un slogan resté célèbre et une rationalisation des moyens de production qui n'a rien à envier au fordisme, il invente une photographie relativement bon marché et praticable par le plus grand nombre. Depuis 1888, la photographie, cet « art moyen » n'a plus cessé de s'immiscer toujours plus avant dans le quotidien de chacun. Exactement un siècle plus tard, l'arrivée du numérique l'a associé à d'autres champs

telles l'informatique ou la téléphonie, et elle fait désormais partie de l'offre multi-média la plus standardisée. En 2008, il est à peu près certain que nous avons tous eu, au moins une fois dans notre vie, un appareil photographique entre les mains.

GW: Tu évoque une certaine distance, mais qu'en est-t-il de la disparition, que Mago a provoqué ?

AM: Cette disparition, c'est celle des oeuvres, et de l'artiste, main dans la main, mais qui n'aurait pas lieu si le spectateur n'était pas impliqué. J'ai par exemple ce spectateur, incité à créer lui-même son propre réseau d'archives, par les artistes Aurélien Froment et Ryan Gander qui ont conçu en commun une œuvre constituée de mille jeux

d'images que les artistes ont échangées dans les mois qui précèdent l'exposition.

GW: Penses-tu que Mago est l'embryon, la larve d'un nouveau type d'images?

AM: Certains artistes continuent de rassembler des collections importantes d'images thématiques, mais sélectionnent et n'exposent que des extraits de leurs archives. Mago, lui, n'est qu'un prolongement, une excroissance de ce type de pratiques, et malgré lui.

GW: Un dernier mot?

AM: Je citerais Baudelaire, pour « Glorifier le culte des images (ma grande, mon unique, ma primitive passion) »

Sur son compte instagram, unique filigrane animé nous permettant de ne pas penser à un suicide, les travaux se succèdent comme si de rien n'était, mais rien n'est plus -comme avant, la peinture est, mais n'est plus vue telle qu'elle était. Les cadrages sont hasardeux, comme aspirés par le vide blanc qui occupe la majorité de la photographie au format carré. Parfois, on ne comprend plus, tellement le fond est une forme, tellement les bordures s'étiolent. Les peintures sont, non-ironie de la situation, beaucoup plus vues qu'auparavant ; on s'arrache et cache les désormais reliques plastiques de l'artiste. On se consacre à l'archivage de ses peintures en ligne si connues mais non vues, bientôt commercialisées sous formes de posters et autres goodies (Le correcteur orthographique m'a proposé godes) . Peu à peu, les publications s'espacent, et l'évènement qu'elles représentaient devient une surprise mitigée. Après une année écoulée, les publications s'espacent de deux mois. Fervent stalker, je commence peu à peu à envoyer

des messages à Mago, bien que mes questions, naïves et empreintes d'une affection étrange, restent sans réponse. Je me sent comme habité d'une profonde empathie, là, cloué dans le socle d'un canapé dont la décrépitude avancée câline sans surprise mes déambulations en ligne. Le printemps est là, bien que les températures soient anormalement basses ; si tenté suis-je de faire un bulletin météo, un sigle se manifeste et m'empêche de prendre en considération tout commentaire de temps, de moment : le logo « vu » m'est apparu dans la conversation, preuve irréfutable que Mago vient d'ouvrir un énième message envoyé par réflexe.

Mon visage s'illumine, car la vitre sans tain que je regardais depuis maintenant longtemps s'est changée brusquement en miroir, si bien que je peux dès à présent me regarder dans ce monologue de questions sans réponses. À la manière d'un Narcisse affecté à un nouveau rôle, ayant muté, je peux désormais m'observer tout en me sachant observé.

D'une certaine manière, me voilà revêtu de la même cape que Mago, qui clamait son amour pour son travail, comme extension de lui-même. Je m'aime, parce que je ne m'aime pas, résonnant comme l'équation évidente ; je m'aime pour montrer que je m'aime, mais ce n'est pas spécialement le cas. Mago, penché sur sa toile-écran, aux muscles faciaux paralysés, n'ose se retourner, car l'oppression d'une communauté se fait sentir sur ses épaules. Bien que l'interview écrite de Mago n'aura jamais réellement lieu, et qu'il m'est même impossible de l'imaginer, ce n'est pas non plus pour me laisser habiter par la rancoeur. Je retiendrais le caractère quasi romantique de l'affaire, beaucoup de on-dit, la disparition de l'homme, l'artiste seul et qui se coupe d'un monde d'images. J'espère entendre bientôt sonner les cloches de ce que beaucoup appellent canular ; et pourquoi pas, voir Mago réapparaître en héros, pour sortir un bouquin sur les stratégies de communication à l'ère de je ne sais quoi.

l,mago

l,mago

l,mago

l,mago

- Page 06 :** -Photographies d'enfants sur plage,
www.depositphotos.com , www.istock.com
- Page 09 :** -De haut en bas: image promotionnelle Tarzan
(Walt Disney Pictures, 1999)
-Annabelle Arlie, *RGB* (Galerie Derouillon, 2016)
- Page 13 :** -Nokia N73, www.mobile.88.com
- Page 18 :** - www.x-Bombe-D3lux-x.skyblog.com
- Page 21 :** - Reconstitution du portrait de Its--nono, par application du filtre dessin sur Gimp.
- Page 30 :** -Screenshots du compte Instagram @cr.y.ptique, qui compile des événements Facebook culturels entre Londres, Paris ou Berlin.
- Page 38 :** -Caspar David Friedrich, *Voyageur contemplant une mer de nuages*, reproduction photographique tirée du site www.allposter.fr.
- Page 40 :** -Screenshot de www.contemporaryartdaily.com, du 24 Mars 2018.
- Page 43-45 :** Artie Vierkant, *Images objects*, 2011 - ongoing
- Page 52 :** -Liens sponsorisés sur le site de www.artviewer.org.
- Page 62 :** -De haut en bas: Artie Vierkant, *Air filter and method of constructing same 6, Six Screen Ascending Blue (exploit)* 2013, photographie d'Aurelien Mole.
-Appareil photographique jetable de chez Kodak.

- (1) Marshall McLuhan, «*Pour comprendre les médias*» 1964.
- (2) David Joselit. «*What to Do with Pictures*», October, Issue 138, Fall 2011.
- (3) Artie Vierkant, à propos des «*Images objects*».
www.artievierkant.com

Typographie : -Minion Pro (Robert Slimbach, Adobe)
-QuaelGothic (Perry Mason Newcastle Aust.)

